

Dignité du cinéma d'aujourd'hui

Autor(en): **A.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 122

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Dignité du cinéma d'aujourd'hui

(De notre collaborateur permanent.)

Si l'on essaie d'analyser l'impression générale laissée par la majorité des films projetés dans toutes nos grandes villes ces dernières années, on constate en toute impartialité *une remarquable élévation du niveau moyen*. Il y a six ou huit ans encore, les œuvres de classe restaient rares; pour prendre des comparaisons dans un autre art, le répertoire cinématographique se composait presque exclusivement de romances, de « morceaux de genre » ou d'airs de danse; les symphonies ou les concertos y étaient fort rares.

Aujourd'hui, la proportion est presque renversée. Ou plutôt le nombre des films qui expriment quelque chose d'essentiel est devenu suffisant pour donner au cinéma un « standing » intellectuel permanent. Des écoles, des traditions, *des styles ont commencé de s'affirmer*. La production de films « gros public » a continué, bien entendu, mais les spectateurs exigeants ne jugent plus désormais « le cinéma » sur n'importe quel film. On a appris à discerner, à choisir; on peut aller voir un film comme on achète un livre: en sachant quelles seront ses qualités maîtresses. Et l'on n'en est plus à condamner en bloc tout un art parce qu'une de ses expressions en est indigne.

D'où vient cette dignité si méritée et qui pourtant nous parut si longue à acquérir? On peut lui voir deux causes principales. D'abord, la « naissance » d'une remarquable génération de *metteurs en scène*. Les Wyler, les Capra, les Ford, les René Clair et les Marcel Carné, pour n'en nommer que quelques-uns, ont donné à leurs films une personnalité. Grâce à eux, le public a pris conscience d'un *fait* essentiel: qu'un film n'est pas avant tout une histoire divertissante ou émouvante racontée n'importe comment, mais une *œuvre*, c'est-à-dire le produit d'une idée exprimée dans un style particulier.

Et, passée l'ère où l'on tournait à tour de bras tous les romans ou pièces de théâtre en vogue, on a découvert enfin que le sujet était en somme un élément secondaire, et que *la manière de dire* importait plus que ce que l'on disait.

Mais la seconde cause de cette renaissance du film nous paraît beaucoup plus importante encore. Elle réside, à notre sens, dans le fait que le cinéma s'est mis *au service des idées les plus chères à l'homme*. Il aurait certainement joué un rôle social éminent — je pense aux « Fruits de la colère » ou à « Qu'elle était verte ma vallée », encore que bien des thèses en soient discutables. Mais la guerre approchait. Dans chaque pays, nous avons vu glorifier quantité de grands hommes, qui se trouvaient incarner le meilleur des goûts, des tendances, des aspirations, des idéaux de la nation, ou qui avaient servi les causes chères à la majorité du peuple. Ces biographies filmées, destinées à affirmer mieux encore les grands principes de chacune des parties, à donner au public une meilleure conscience des idéaux et des traditions qu'il serait probablement appelé à défendre, constituaient en fait une sorte de propagande. Cette propagande portait d'autant mieux qu'elle était fondée non pas tant sur la volonté ou la nécessité de convaincre, mais sur la conviction personnelle des auteurs et sur celle des spectateurs. Grâce à l'admirable talent des producteurs, à celui des acteurs aussi, ce genre de films s'assura d'emblée une qualité toute particulière et une « classe » indiscutable. Ils furent, dans l'ensemble, dignes des personnalités représentées et des principes qu'elles incarnaient: l'on n'en saurait dire mieux.

La guerre « totale » déclenchée, ce mouvement ne pouvait que prendre une ampleur toujours plus vaste.

Les cinéastes surent rester conscients de leur mission : mieux encore, ils en furent dignes, grâce à une compréhension toujours plus approfondie de leur métier et à une maîtrise parfaite de leurs moyens d'expression.

Le film n'a guère pu utiliser encore les combats proprement dits : cela reste du domaine du documentaire, et cela vaut infiniment mieux. Je ne sais si l'on s'en servira par la suite... pour cette dignité du cinéma que nous sommes heureux de souligner aujourd'hui, je voudrais qu'il n'en soit rien. On l'avait beaucoup fait après la dernière guerre, dans le dessin — disait-on — de dégoûter à tout jamais les hommes de ces boucheries. A voir où nous en sommes, on peut légitimement douter de l'efficacité du procédé. Certes, nous avons eu « In which we serve » et « Benghasi », où la bataille joue un rôle essentiel, avec une sobriété et une grandeur indéniées. Si l'on s'en tient toujours à ce niveau, il n'y aurait pas grand' chose à craindre... mais ce serait presque trop beau pour être vrai.

« Mrs. Miniver » est peut-être, sur le plan « civil », l'expression la plus accomplie de cette dignité du cinéma — qui n'est en définitive rien d'autre que la dignité de l'homme enfin exprimée dignement par l'image. Et nous reconnaissons volontiers que cette expression ne s'est pas limitée aux idées et aux principes, mais qu'elle a atteint le domaine du sentiment. A côté de trop nombreuses histoires exagérément sentimentales, au mauvais sens du mot, nous avons eu quelques chefs-d'œuvre de sensibilité tendre ou narquoise, de « Elle et lui » à « Mr. Pulham Esq. ».

En définitive, il n'est peut-être pas superflu de le noter ici, dignité, au cinéma comme ailleurs, est synonyme de sobriété. D'intelligence aussi. L'image a cessé d'être simplement expressionniste, pour devenir impressionniste. Elle sert maintenant une *idée*, et non plus simplement un fait ou un ensemble de formes et de lignes, ou des rapports de lumière. Elle est un moyen et non plus seulement un but en soi ; elle est en relation plus immédiate avec le principe qui la provoque. Par une sorte de miracle qui doit faire appel à un sens nouveau, ou tout au moins à un affinement considérable de la vision, à une correspondance plus intime de l'œil et de l'intellect, elle *serre* de plus près l'idée. Le phénomène est sensible à beaucoup de spectateurs : il reste encore indéfinissable.

Une chose est certaine : la dignité du cinéma d'aujourd'hui se double d'une dignité du public. Ceux des producteurs qui, par facilité, prétendaient constamment que « le public ne comprenait pas » et s'autorisaient de ce jugement pour pratiquer en série la culture des navets, se sont vu donner un éclatant démenti. Le public a compris aussi lorsqu'on a bien voulu s'adresser à ce qu'il a de meilleur dans chaque individu.

Tout cela ne signifie certes pas que le cinéma ne nous donnera désormais que des chefs-d'œuvre, ce n'est le cas d'aucun art. L'essentiel est que nous ayons maintenant la preuve que le film est capable d'exprimer les idées les plus hautes et les sentiments les plus subtils, si l'on sait s'en servir, et qu'il y ait toujours des hommes maîtres de ce magnifique moyen d'expression. A. D.

Autour de la Suisse

Production de films documentaires à Berne

La vieille cité historique de Berne, aux traditions glorieuses, a désormais, elle aussi, son industrie cinématographique ; modeste, certes, mais non dépourvue d'une certaine grandeur idéologique. L'initiative en revient à l'opérateur-metteur en scène, Monsieur Charles Zbinden, directeur de la « Foto & Kino A.G. », qui fait du film documentaire son idéal d'art.

Depuis quelques années, en effet, Monsieur Zbinden étudie l'esthétique et la technique de ce moyen d'expression de l'art cinématographique. (Nous n'avons pas oublié le film sur la guerre russo-finlandaise, réalisé en collaboration avec M. Eos Stauffer.)

Les différents documentaires tournés par Monsieur Zbinden ont grandement contribué à former ses capacités professionnelles.

Actuellement, il vient de terminer le documentaire « Suisse, source de santé ». Présenté en vision privée, ce film fit l'admiration des nombreuses personnes admises à la représentation et suscita notre enthousiasme.

Dans ce film (réalisé d'après un sujet de H. Steiner), Charles Zbinden est parvenu à traduire le mythe de la montagne, la paix exaltante de certains paysages, le masque torturé de l'homme malade qui cherche la Vie

et puis, la joie de la santé retrouvée, en imprimant sur la pellicule une personnalité émouvante de poésie, de passion, de bonté.

« Suisse, source de santé » est un hommage cinématographique à la beauté, un chant qui prend et transporte dans les régions où la nature est libre de parler à son aise à l'âme humaine. Ce film est une promesse. Sa réalisation sera assurée avec le concours de Foto & Kino A.G. et de M. Georges von Weissenfluh.

Dr. T.

Dix jours de films à Bâle

Une manifestation des plus intéressantes se déroulera à Bâle pendant la période du 1^{er} au 10 octobre prochains. Il s'agit des *Dix jours de films*, qui débutera par l'exposition *Le film hier et aujourd'hui* à l'École des arts et métiers. En outre, les cinémas de Bâle offriront au public des programmes de choix, depuis la naissance du film muet jusqu'aux dernières créations de 1943. Les écrans seront également mis à la disposition de la science, de l'école, de l'armée, de la politique et de la réclame. Puis, pour couronner le tout, un grand bal consacré au film aura lieu le 9 octobre dans les salons du Casino de la ville, avec la présence d'étoiles suisses et étrangères. Ensuite, on procédera à l'inauguration des Archives suisses du film.